
Sciences, sociétés, pouvoirs : approches historiques

Dominique Pestre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16264>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 187-190

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Dominique Pestre, « Sciences, sociétés, pouvoirs : approches historiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16264>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sciences, sociétés, pouvoirs : approches historiques

Dominique Pestre

Dominique Pestre, *directeur d'études*

- 1 DURANT cette année scolaire, Dominique Pestre a tenu deux séminaires en parallèle. L'un a été un séminaire de lecture de textes classiques avec les doctorants, l'autre un séminaire de recherche sur les régimes de production de savoirs dans l'histoire, séminaire organisé avec Amy Dahan, directeur de recherche au CNRS, et Jean-Paul Gaudillière, chargé de recherche à l'INSERM.
- 2 Dans le séminaire de lecture, nous avons considéré trois textes offrant trois approches très différentes de ce qui caractérise les sciences comme entreprise, et de ce qui doit fonder l'étude des sciences comme activité réflexive des sciences sociales. Pour chacun des ouvrages, le principe de travail a été le suivant. Pour commencer, une étude de la présentation du livre, de sa mise en espace public (première et quatrième de couverture, préface, etc.) suivie d'une discussion générale sur le texte avec les étudiants. Dans les séances suivantes, lecture fine et collective de passages sélectionnés. Pour la dernière séance, un invité est venu présenter sa vision de l'auteur, de son œuvre et du livre en question. Ce travail qui suppose une participation très active des étudiants a été réalisé autour du dernier livre de Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, de l'avant-dernier livre de Bruno Latour, *L'espoir de Pandore* ; pour une version réaliste de l'activité scientifique et d'un livre plus ancien de Donna Haraway, *Primate Visions ; Gender, race, and nature in the world of modern science* (l'étude du dernier livre de Steve Fuller, *Thomas Kuhn ; A Philosophical history of our time*, n'a pu être menée faute de temps). Ce travail a permis de mesurer la complexité des actes de lecture, la difficulté qu'il y a à attribuer des sens univoques aux textes ; il a permis de mesurer les logiques polémiques (et d'altération de sens) dans les milieux universitaires contemporains (dans le débat Bourdieu – Latour par exemple) ; il a permis de repérer et d'affiner la caractérisation de quelques-uns des grands discours quant à ce que sont (ou devraient être) les sciences (dites dures) et la scientificité, comme ce qui fonde le

travail des sciences sociales ; il a permis enfin de revenir sur ce thème actuellement très commun de « besoin de réflexivité » dans les sciences sociales. Ce travail reprendra en 2004-2005.

- 3 Le séminaire « Penser les régimes de production des savoirs scientifiques dans l'histoire » en était à sa première année. L'idée de départ, proposée par Dominique Pestre dans un livre paru en octobre 2003 dans la collection « science en question » de l'INRA, consiste à dire que, les sciences n'existant que dans des formes socialement définies et variables au cours du temps, il doit être possible d'en écrire une histoire de longue durée prenant les divers régimes de production et de régulation des sciences en société comme point focal. Les sciences étant des ensembles diversement coordonnés de pratiques (instrumentales ou théoriques), de productions (techniques ou textuelles), de normes (épistémologiques ou morales), d'institutions (académies ou salons), de coordination sociale (économique ou culturelle), comprendre les articulations et hiérarchies qui définissent chaque moment est un projet riche de sens.
- 4 Il est de plus d'une très grande actualité pour deux raisons. D'une part parce que nous disposons aujourd'hui, après trois décennies de *science studies* et de micro-histoire en histoire et théorie des sciences, d'un très grand nombre d'analyses couvrant les cinq derniers siècles. Des travaux d'un Biagioli sur Galilée et la cour à ceux d'un Galison sur les pratiques techniques et sociales de la physique du XX^e siècle en passant par ceux d'un Schaffer sur le second XIX^e siècle et les sciences en contexte colonial, nous disposons d'un matériau d'une richesse inouïe mais d'aucune vue d'ensemble. Plus précisément, nous sommes toujours écartelés (même si le constat date de près d'une décennie) entre des images de longue durée héritées des milieux scientifiques et qui oscillent entre histoire des idées et histoires d'institutions, et une floraison éblouissante d'études de cas invalidant la pertinence de tels points de départ. Dans ce contexte, l'idée de penser des régimes de savoirs en société apparaît comme un moyen possible de combler l'écart et de proposer des visions de longue durée plus pertinentes.
- 5 La seconde raison qui a conduit à ce projet est que le régime de production et de régulation des sciences dures est en plein bouleversement depuis deux à trois décennies. Sociologues, politistes et économistes ont beaucoup écrit sur ces questions depuis dix à quinze ans – mais leur absence de profondeur historique, comme leur méconnaissance des transformations de l'histoire des sciences comme discipline, les a souvent conduit à mal comprendre la spécificité de ce qui advient aujourd'hui. Car ils gardent souvent une image idéalisée de la science et de ses modes d'existence au cours du temps, ils simplifient un passé qu'ils tendent à unifier et manquent de ressources pour plus finement décrire les transformations advenant aujourd'hui.
- 6 La notion de régime de production des savoirs scientifiques, ou celle de régime d'existence des sciences en société, ont d'abord été abordées sous un angle théorique. Le travail du séminaire a d'abord consisté à reprendre des textes et des notions maintenant classiques empruntées à divers auteurs (Foucault, Nowotny et Gibbons, etc.) et à construire la notion de régime en la différenciant de celles de ces auteurs. Ce travail s'est notamment fait avec Yves Duroux. Par la suite, la stratégie suivie a été de traiter des changements contemporains en demandant à des spécialistes de présenter leurs études. Nous avons ainsi analysé l'économie de l'innovation et traité du rapport au marché (capital risque) et à l'État entrepreneur de science dans la période récente et en contraste aux années d'après-guerre ; nous avons abordé les rapports changeants du droit aux sciences et à leur régulation, et en particulier la transformation récente de la

législation sur les brevets et la propriété intellectuelle. Nous avons aussi considéré divers types d'activités et de pratiques scientifiques, l'appréhension de l'environnement par les sciences dures depuis les années 1940 et la question de la modélisation du changement climatique (abordée indépendamment et très en détail par Amy Dahan et Michel Armatte dans un séminaire parallèle du Centre Alexandre-Koyré), la question des biotechnologies et du changement profond qui définit ce cadre de travail par rapport à celui de la biologie des années d'avant 1980, le domaine de la microélectronique, du traitement des données et des STIC, celui des savoirs agronomiques depuis la Libération en France, etc.

- 7 Le résultat a été très stimulant. Amy Dahan et Jean-Paul Gaudillière ont donc décidé de poursuivre l'expérience en 2003-2004 en l'absence de Dominique Pestre qui est pour un an au *Wissenschaftskolleg* de Berlin. Leur séminaire poursuivra l'étude du contemporain mais construira un point de contraste en traitant du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. En octobre 2004, le séminaire reprendra à trois, le second XVII^e siècle devant être pris comme moment permettant de mesurer l'intérêt des hypothèses proposées pour des écrits de longue durée.
- 8 Sur ce sujet, Dominique Pestre a publié un livre en 2003, *Science, argent et politique, un essai d'interprétation*, Paris, INRA.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des sciences